OMALY SY ANIO, n° 41-44, 1995-1996, pp. 273-292

LA MISSION CATHOLIQUE ET LES EVENEMENTS DE 1947
Le cas de Fianarantsoa : d'une attitude ambiguë à une prise de position claire

par

Charles Raymond RATONGAVAO

L'étude qui porte sur le comportement de la Mission catholique de Fianarantsoa, pendant les événements de 1947 touche spécialement l'attitude du personnel ecclésiastique catholique travaillant dans le vicariat apostolique de Fianarantsoa, dans les années 40. La Mission avait une soixantaine de prêtres. Seuls six d'entre eux étaient des Malgaches. Les Missionnaires expatriés étaient majoritaires. Les ressortissants français y dominaient. Cette circonscription ecclésiastique touchait à l'époque, les grands centres suivants : Ambositra, Ambohimahasoa, Ambalavao, pour l'axe Nord-Sud ; Ifanadiana, Mananjary, Fort-Carnot, pour la forêt et la côte orientale. Ces régions font partie des secteurs vivement éprouvés lors des événements de 1947 car, en plus des dégâts matériels (incendies des édifices cultuels et scolaires) que la Mission a subis, elle a été bouleversée par le massacre de quelques membres de son personnel, dont le Père Patrice Garvey, le 1er avril 1947, à Manampatrana, et d'autres personnes proches de la Mission. On se demande si ces assassinats étaient commandités pour la cause française ou pour celle du catholicisme. Pourquoi n'a-t-on pas proposé leurs noms pour une éventuelle canonisation ? Outre ces problèmes, la Mission de Fianarantsoa a dû aussi faire face à l'exode massif d'une population apeurée devant l'approche des "insurgés".

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE FIANANARIVE

Constitué par une majorité de Français, le personnel ecclésiastique faisait l'objet de menace de la part des insurgés. Pour se mettre à l'abri, les responsables invitaient leur personnel à se retrancher dans les principaux chefs-lieux de l'Administration, pendant les moments chauds des événements, alors que la grande partie de leurs fidèles se laissaient emballer par le mouvement insurrectionnel, malgré le caractère anti-français et anti-catholique de celui-ci. Habitués à se comporter comme les grands maîtres de leur territoire respectif, les Pères voyaient ainsi une grande partie de leurs chrétiens s'éloigner de leur obédience. Ce qui explique le désarroi des missionnaires. Ils étaient partagés entre le désespoir et la

prise de conscience de leur présence à Madagascar. Comment la Mission catholique du Betsileo a-t-elle géré cette situation de crise pour ne pas compromettre le travail d'évangélisation dans cette région ? Comment le clergé autochtone se situait-il vis-à-vis de leurs confrères français ? Quelles étaient les conséquences des événements de 1947 dans la politique pastorale du catholicisme à Fianarantsoa ? Présentons d'abord les sources et les documentations de base.

I. LE DIAIRE DE MONSEIGNEUR XAVIER THOYER

Dans cette étude, je me réfère largement au témoignage d'une personnalité ecclésiastique, dont la responsabilité, en tant que vicaire apostolique de la Mission du Betsileo, de 1936 à 1955, puis évêque et archevêque de Fianarantsoa, de 1956 à 1962, couvrait une grande partie du territoire du Betsileo et aussi la Forêt et la région de Mananjary, au moment des événements de 1947. Son journal, consultable à l'archevêché d'Ambozontany, Fianarantsoa, comprend 13 cahiers manuscrits. Il a commencé à écrire de novembre 1929 à avril 1930, année de son premier contact avec Madagascar, en tant que supérieur des Jésuites de la province de Champagne (France). Il s'est arrêté pour reprendre en décembre 1936, année de son arrivée à Madagascar. Visiteur envoyé par Rome, puis vicaire apostolique de Fianarantsoa, Mgr Thoyer continue son journal jusqu'en juillet 1970, peu de temps avant sa mort, le 4 octobre 1970, à Antananarivo.

L'ensemble du document comporte 1484 pages de manuscrit. En plus de cela, Mgr Thoyer insérait, à l'intérieur de ces pages, des coupons de journaux ou documents volants correspondant aux faits et aux réflexions rapportés dans son diaire. Ces documents représentent 642 pages. Même si ce diaire a été tenu régulièrement par une seule personne, les informations qu'il transmet touchent les diverses régions composantes de la circonscription ecclésiastique de Fianarantsoa, de différents chefs-lieux jusqu'aux villages les plus reculés. Car Mgr Thoyer circulait beaucoup pour rencontrer ses ouailles, même durant les périodes mouvementées des événements, de la nuit du 29 mars au mois de juillet 1947[1]. La méthode pastorale de son temps, le système post-tridentin l'encouragea à rencontrer les populations catholiques dans leur propre milieu. Outre ce journal de Mgr Thoyer, j'ai eu accès aussi aux diaires, des diverses communautés des Pères, celui d'Ambositra, Ambohimahasoa et Ambalavao. Tenus plus ou moins régulièrement par les responsables de communauté, ces documents renferment des renseignements asseez ponctuels sur les événements de ce temps. Mais, à la différence de celui de Mgr Thoyer, ces diaires ne rapportent pas des éléments de réflexion ou d'analyse. Ils ne transmettent que des faits qui touchent en grande partie le domaine de leur travail ou de leur vie communautaire. Ceci s'explique par la nature même du

1. Les événements proprement dits et le début de la pacification. Le calme n'est revenu qu'en août 1947, d'après les diaires des Pères d'Ambohimahasoa et d'Ambalavao-Tsienimparihy.

document. Autre caractéristique : ces cahiers n'étaient pas tenus pour une éventuelle publication. On les utilisait comme aide-mémoire. Les responsables de maison s'en servaient dans les rapports écrits qu'ils devaient faire régulièrement à leur supérieur. Nous avons donc ici des documents à usage personnel, ayant comme objectif le souci pastoral.

Malgré cette caractéristique commune des diaires des missionnaires, celui de Mgr Thoyer revêt une importance particulière. En raison du rôle tenu par son auteur, son contenu se distingue de celui des autres. Non seulement, on y rencontre des informations sur les réalités de son temps, mais on peut y lire aussi les réflexions de l'évêque sur des questions qui le préoccupaient. Le diaire était pour lui un document de travail. Il l'utilisait, par exemple, pour préparer les réunions mensuelles des prêtres. On peut y lire les grandes lignes des directives données régulièrement à son personnel ecclésiastique durant ses vingt-cinq années d'épiscopat, surtout pendant les périodes difficiles, dont les événements de 1947. La lecture de ce journal aide à savoir comment un chef religieux forme son équipe, qui est loin d'être homogène pour ne pas compromettre l'objectif de la mission chrétienne : "pour le bien des Malgaches". D'où l'importance de ce document. C'est la raison pour laquelle la présente étude l'utilise comme documentation de base.

II. MGR XAVIER THOYER, UN JESUITE PRECIPITE A MADAGASCAR DANS UN CONTEXTE COLONIAL ASSEZ FORT

Issu d'un milieu familial de classe moyenne, de 7 enfants, dont 4 sont morts en bas âge, Xavier, le futur jésuite était le dernier-né. A sa naissance, le 8 juillet 1884, à Moulins (Allier-France), son père était employé de l'agence de la Banque de France, dans cette ville. En 1901, Xavier entra dans la compagnie de Jésus, dans la province de Champagne. La période troublée que traversent les jésuites de l'époque, en France, l'obligea à poursuivre sa formation à l'étranger[1]. La grande partie a eu lieu à Enghien (Belgique). Ordonné prêtre, le 20 décembre 1914, à Enghien, il y est nommé professeur de théologie morale, en 1916, maître de novice et recteur d'une maison de formation, à Florennes (Belgique), en 1926. Il fut ensuite supérieur de la province de Champagne, de 1928-1935, et visita la Mission de Madagascar en 1929-1930, puis celle de Chine, en 1933. Ces voyages lui ont permis d'être en contact avec les problèmes missionnaires. Rome le désigna visiteur de Madagascar, en 1936.

---

1. Il a fait son noviciat à Aarlon (Belgique), de 1901 à 1903. De 1903 à 1906, il étudie les langues orientales à Ghazir (Liban), de 1906 à 1909, la philosophie, à Gémert (Hollande), de 1909 à 1912, il enseigne l'allemand, puis l'histoire au Collège Notre-Dame de Tuquet à Mouscrou (Belgique). Ce temps d'enseignement clôture ses années de philosophie, selon le cursus jésuite. Il poursuit ensuite ses études théologiques de 1912 à 1916.

Il quitte Enghien, le 10 septembre 1936. Après avoir effectué quelques visites de courtoisie, à Paris, pour y rencontrer Marius Moutet, ministre des Colonie, et Léon Cayla, Gouverneur Général de Madagascar, en visite à Paris, il s'embarque le 19 septembre, à Marseille, pour arriver à Majunga le 11 octobre de cette même année. Il retrouva le Betsileo quelques jours après, le 19 du même mois. Il y apprend sa nomination d'évêque, vicaire apostolique de Fianarantsoa, le soir de Noël de cette même année, poste qu'il occupe jusqu'en 1962, année de sa démission au profit d'un évêque malgache. Ses 25 années d'épiscopat marquent le catholicisme de Fianarantsoa. Celui-ci évolue d'une manière assez extraordinaire. Au début, dans les années 30 et 40, si l'on en croit cette impression de Mgr Thoyer, lors de son sacre, le 4 avril 1937, à Fianarantsoa, "14 églises du Betsileo et la France se considéraient comme deux puissances amies, séparées, sans se confondre, s'entraident et pour s'entraider se connaissent"[1]. Mais, les agissements du nationalisme progressiste, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, qui ont mis la France dans une position de plus en plus critique, influencèrent Mgr Thoyer qui adopte une attitude plus modérée et plus prudente, axée sur la prise en considération progressive des Malgaches.

Si l'on en croit le témoignage du diaire, c'est à partir du 7 mai 1946 que le catholicisme de Fianarantsoa a pris une nouvelle orientation, celle plus proche des Malgaches. "La Mission se désolidarise de la France", déclara Mgr Thoyer à son personnel ecclésiastique, lors d'une réunion des prêtres[2]. Depuis, la Mission catholique ne soutient plus la présence française à Madagascar. Chose étonnante, car quelques années avant, sous le gouvernement de Vichy, Pétain et la France, nation modèle, faisaient l'objet de culte solennel, non seulement dans le cadre du personnel ecclésiastique, mais aussi au niveau des fidèles. Le christianisme y était l'expression du loyalisme politique. Cette prise de distance à l'égard de la France était inattendue. Elle a eu lieu bien avant novembre 1953, date de la déclaration des vicaires apostoliques pour la légitimité de l'aspiration de Madagascar à l'indépendance. La raison de ce changement, d'après le diaire, en est "pour ne pas compromettre l'avenir en paraissant inféodé à la France". Mais cette prise de distance s'est faite avec beaucoup de prudence pour ne pas heurter l'Administration. Car, à cette époque, les centaines d'écoles de la Mission catholique dépendaient largement des subventions publiques.

Si dans d'autres vicariats apostoliques de Madagascar, la démarcation vis-à-vis de l'Administration coloniale s'est faite dans les années 50, celui de Fianarantsoa a eu lieu bien avant. Les événements de 1947 se sont passés dans ce contexte de changement d'orientation. Ces événements, à cause des comportements antichrétiens qui les accompagnaient, n'ont-ils pas atténué cette prise de distance ?

---

1. In *Chine - Ceylan - Madagascar*. Périodique des Jésuites français du Nord et de l'Est, n° 121, mai 1937, p. 84.
2. Cf. *Diaire*, cahier n° 3, 7 mai 1946.

III. Mgr Thoyer et les événements de 1947 : "distinguer entre Malgaches sagement pro-indépendants et terroristes qui saccagent"

a. Les données du diaire

Mgr Thoyer parle des événements de 1947, à partir du 29 mars, le samedi matin, lors d'un entretien qu'il a eu avec Rabemananjara et Raherivelo-Ramamonjy, à Antanimena, Tananarive. La conversation portait sur le comportement anti-chrétien des militants MDRM (Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache). Le diaire, dans le cahier n° 3 du 29 mars 1947, énumère les points suivants : "la pression avec menace, exercée pour faire adhérer au parti" ; le "serment d'obéissance aveugle à un homme ou au parti, prêté sur crucifix (catholique) ou sur *ranomena*, moyen de réalisation par intimidation, violence, boycottage, propagande de haine...". Mgr Thoyer précisa à ses deux interlocuteurs que "si nous [la Mission catholique] n'avons pas d'objection contre le désir d'arriver à l'indépendance — la [illisible] est tout à fait chrétienne —, nous en avons beaucoup, depuis quelques mois contre les agissements du MDRM".

De mars à août 1947, les consignes données par Mgr Thoyer à ses prêtres, à l'occasion de leur réunion mensuelle[1] soulignent que la "situation présente", c'est-à-dire les événements, était préoccupante pour lui. En voici quelques extraits. A la réunion du 7 mai, à Fianarantsoa : "Face aux événements actuels, restez prudents ; laissez liste exacte des déplacements (approuvée par Père Super [Supérieur], et s'y tenir"[2]. Un mois après, le 11 juin, Mgr Thoyer partagea avec ses prêtres les échos des événements à Rome. Citons le journal : "Lettres de Rome assurent qu'à propagande, comme au Secrétariat des Missions à la Curie, on s'inquiète de [la] situation ici, et qu'on partage propres difficultés [...], sauf cas de danger pour la foi des chrétiens ou pour leur vie, les missionnaires doivent suivre règles de prudence"[3].

A la réunion de juillet, l'évêque insiste toujours sur la prudence à prendre et en particulier sur la liste des déplacements. La pacification commence à se faire. Il parle d'abord de l'évolution de la situation et donne ensuite les consignes à suivre dans lesquelles la prudence est de mise. Lisons le diaire, cahier n° 4, à la date du 9 juillet, sur un papier libre : "Attitude à prendre dv [devant les] événements présents.

---

1. Les prêtres de Fianarantsoa se réunissent tous les mois autour de leur évêque, du lundi au mercredi après le premier vendredi du mois. La réunion a lieu, à Ambositra, pour ceux qui travaillent dans cette région ; ou à Fianarantsoa, pour les autres. L'évêque arrange son programme pour être à ces réunions. C'est une occasion de mise au point pastorale. Cette habitude date de la fin du XIXe siècle.
2. *Diaire*, n° 4, 7 mai 1947, document volant.
3. *Diaire*, n° 4, 11 juin 1947, document volant.

1. Données du problème

= évidemment, grave déviation vers simple révolution à caractère antireligieux, pas seulement administration, armée, grosse colonisation sont touchées ; [...]

= la situation ici se rattache à un mouvement universel de transformation de tout ;

= difficulté spéciale en pays dit de colonisation : car respect de l'ordre public - indispensable - se concrétise dans respect d'une autorité étrangère au pays et que [nous] n'avons pas à défendre comme telle ;

= donc nécessité pour nous de ne pas compromettre l'avenir en paraissant inféodé [souligné par Mgr Thoyer] à un pays, de l'assurer au contraire en nous montrant au-dessus de tte [toute] préoccupation d'ordre temporel, sans vivre pour autant dans l'idéal [...].

2. q. [quelle] attitude prendre ?

= calmer, modérer, pacifier, [illisible], aider à forme concrète de pacification, qui est soumission, en introduisant, en facilitant relations, mais ne pas assister, qu'on ne puisse pas dire que faisons œuvre de soumission française [souligné par Mgr Thoyer] ;

= aucune participation active, ou de simple présence (comme aumônier) aux opérations militaires [...] ; ne pas paraître avoir partie liée avec troupes... ;

= renseigner, pour assurer protection aux populations fidèles, oui ; mais avec discrétion très grande, sans donner d'écrit signé afin [souligné par Mgr Thoyer] qu'on sache le moins possible au dehors ; que l'armée elle même sente que nous ne nous mouvons pas à l'aise là-dedans. M'excuse d'insister sur caractère spirituel de notre apostolat [...][1].

Le problème du retour des populations dans leur village fera encore l'objet des consignes données par Mgr Thoyer à la réunion du 6 août 1947. Devant les ruines subies par la Mission et le désarroi de la population pendant la pacification, l'évêque donne les principes à suivre. "Directive générale = bon accueil au repentir... mises au point viendront après ;

1. *Diaire*, n° 4, 9 juillet 1947, document volant ; suivent ensuite les directives de reconstruction : comment encourager les fidèles à reconstruire les édifices cultuels et scolaires.

= se maintenir strictement sur le plan apostolique ; [...].

Pour que les fidèles reviennent avec confiance chez eux, l'évêque propose les modalités suivantes : "se servir des *mpampianatra* [auxiliaires de la Mission] pour atteindre les chrétiens et les ramener ; — ne pas heurter ni faire reproches graves en public, soit à l'ensemble, soit à des particuliers. D'une manière générale, être plutôt indulgent dans le blâme ;

= vraie reprise en main ne pourra guère avoir lieu avant plusieurs mois : début 1948, pour Pâques. D'ici là : réaffectionner population à [la] religion (avec calme) [souligné par Mgr Thoyer] ;

= éviter soigneusement toute collusion avec colonisation comme telle et action militaire [...] ; sans y insister autrement (encore prématuré), admettre — et s'en inspirer, surtout dans paroles :

1. qu'une attitude de pur commandement de la France comme telle n'est plus de mise ;
2. que devoir mettre en première ligne le bien de Madagascar et tout ce qui concerne le pays ;
3. que accent à mettre plutôt sur estime mutuelle, que sur autorité à reconnaître ou à exercer, entre Français et Malg [Malgaches] !"[1].

Que dire de ce témoignage ?

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TANANARIVE

b. Une Mission distante de toute nation étrangère

En lisant ces passages, on sent l'ambiance dans laquelle les réunions se tenaient : l'inquiétude et le désespoir qui travaillaient les Pères devant les bouleversements qui ont ruiné tout ce qu'ils ont investi dans le travail missionnaire depuis leur arrivée à Madagascar. La plupart étaient venus au lendemain de la Première Guerre mondiale, avec leur mentalité de "vainqueurs". Ce sont des anciens "poilus"[2]. Le fait de se replier dans les principaux centres administratifs, recommandé par leur évêque, de participer à toute forme de défense, ont rabaissé leur ambition d'antan. En plus de cela, la plupart de leurs fidèles ont été emballés par le mouvement insurrectionnel. Cette situation toucha le sentiment paternaliste des missionnaires expatriés. Beaucoup d'entre eux se demandaient à quoi bon rester à Madagascar. Devant les menaces de mort qui les visaient, les missionnaires expatriés se sont demandés si les Malgaches méritent encore la confiance. Le rôle de l'évêque durant ces moments difficiles était d'aider ses prêtres

1. *Diaire*, n° 4, 6 août 1947.
2. Mgr Thoyer n'a pas participé à la Première Guerre mondiale. Il séjournait à Enghien, en Belgique à ce moment-là.

à réfléchir de temps en temps sur l'objectif de leur mission, ce qui explique la forme d'entretien de ces consignes. Mgr Thoyer voulait ainsi atteindre deux objectifs : d'une part, éviter toute tentative de débordement, de la part de certains Pères qui risquent de ne pas maîtriser la passion ; d'autre part, remonter le moral de son personnel dans la nouvelle orientation à prendre qui consiste à "réaffectionner la population et ne pas compromettre l'avenir" pour montrer aux Malgaches que le catholicisme ne se confond avec aucune nation étrangère.

A cet égard, Mgr Thoyer lui-même a donné l'exemple. Pendant les moments où la région d'Ambohimahasoa s'enlisait dans les événements, il rendait visite aux communautés chrétiennes environnantes et intensifiait son contact avec les populations, du 1er avril au 30 août 1947. Malgré les risques auxquels il s'exposait, il essayait de se trouver tantôt à Ambositra, tantôt à Mananjary, tantôt à Fianarantsoa, c'est-à-dire dans les trois chefs-lieux de son vicariat. Et à l'occasion de ces visites, il ne cessait pas de rappeler tant à ses prêtres qu'à ses fidèles, le caractère spirituel du catholicisme, une religion distincte d'une puissance étrangère.

La période de mai à juillet 1947 correspond au moment où les événements ont touché l'axe Ambositra - Ambohimahasoa - Fianarantsoa - Ambalavao. Puis, au mois d'août, la pacification bat son plein. D'où le problème pastoral que cela posait. Les retrouvailles n'étaient pas accompagnées de joie. Dans certains endroits, aux environs d'Ambohimahasoa, le Père Duval a dû rentrer très vite, lors de sa tournée à Ambohinamboarina, le mardi 23 septembre 1947, car ses chrétiens l'ont accueilli avec indifférence[1]. La population locale se méfiait encore de n'importe quels ressortissants français. Ceci nous montre la difficulté de créer un climat de confiance qui doit animer missionnaires et fidèles pour mener un travail d'évangélisation libéré de toute ambiguïté. La lecture des consignes émises en ces réunions mensuelles manifeste tout d'abord le comportement de Mgr Thoyer durant les événements de 1947. Nous avons pu saisir que ses principales préoccupations se situent sur le plan non politique, mais pastoral. Son souci est de ne pas compromettre l'avenir de son christianisme dans sa circonscription ecclésiastique. Mais comment Mgr Thoyer a compris les événements de 1947 ?

c. Reconnaissance de l'idée d'indépendance, mais refus de la stratégie du MDRM

Si l'on se réfère aux expressions employées dans le diaire, Mgr Thoyer utilise souvent le terme "événements", et rarement "rébellion" ou "trouble", pour parler de l'insurrection de 1947. Il parle des "événements" lorsqu'il se trouve en réunion de prêtres. Il désigne ainsi la situation bouleversée par les agissements de

1. *Diaire de la paroisse d'Ambohimahasoa, juillet 1947-49*, à la date du 23 septembre 1947. Consultable à ladite paroisse.

certains membres du MDRM. Elle est due au manque d'autorité, de la part des agents de l'Administration qui ont laissé les propagandistes circuler librement dans le pays et aussi à l'incompétence des leaders MDRM pour maîtriser leur mouvement. Mgr Thoyer emploie aussi le mot "rébellion" lorsqu'il rapporte, dans le diaire, des conversations qu'il a eues avec des personnalités publiques. Pour lui, la "rébellion" désigne l'acte de banditisme, de pillage qui tue, détruit et sème la terreur au sein des populations. On peut dire que l'usage du terme "événements" met Mgt Thoyer dans une position neutre à la fois vis-à-vis de l'Administration coloniale et de son personnel ecclésiastique. Il refuse de considérer tous les membres du MDRM comme éléments perturbateurs.

Voici ce dont témoigne le diaire. A la date du "3 avril [1947, à Fianarantsoa], jeudi-saint [...]. Dans la matinée, visite au gouverneur [Vincent Dolor] : je souligne la nécessité de distinguer entre Malgaches sagement pro-indépendants et terroristes qui saccagent tout (on parle d'une extermination de toute [souligné par Mgr Thoyer] la colonie de Faraony et l'urgence de mesures fortes et immédiates contre les meneurs"[1]. Le diaire ne précise pas l'objet de cet entretien. Mais puisqu'il se situe au moment où toute la ville de Fianarantsoa était sur le qui-vive devant les nouvelles alarmantes provenant de la côte Est, et la crainte de voir les insurgés envahir le chef-lieu de l'Administration, les deux personnalités ont sans doute parlé des événements de 1947. Mgr Thoyer ne rapporte pas non plus, dans son journal, ce qu'en pensait le gouverneur. Il transmet seulement sa position personnelle, marquée à la fois par la prudence et la lucidité.

Comme on a pu remarquer à travers l'entretien avec les deux membres influents du MDRM, Rabemananjara et Raherivelo-Ramamonjy, le matin du 29 mars 1947, Mgr Thoyer ne nie pas l'idée d'indépendance chez ces nationalistes. C'est leur méthode de travail qu'il n'accepte pas, outre l'insuffisance d'autorité qui règne au sein du mouvement. Mgr Thoyer parle souvent de ce problème d'autorité, entendu dans le sens de responsabilité. Pour lui, les causes des événements de 1947 sont dues à la fois à la dégradation de l'Administration, et à l'incompétence des dirigeants du MDRM à maîtriser la base. Le résultat en est le débordement, le banditisme. Dans le premier facteur, Mgr Thoyer vise la personne de Mr De Coppet qui était trop libéral et pro-protestant. Pour Mgr Thoyer, certaines personnalités du MDRM ont profité de ce laxisme administratif pour semer le trouble. Le diaire cite souvent le nom de Ravoahangy comme parmi les éléments dangereux. Cette méfiance de Mgr Thoyer à l'égard de ce leader du MDRM s'explique plus par l'affiliation de celui-ci à la religion protestante et au milieu "merina" qu'à l'idée d'indépendance qu'il véhicule avec les autres.

Sur cette question de l'indépendance, Mgr Thoyer s'est prononcé, dès le mois de mai 1946, lors d'une réunion de prêtres, sur sa réalisation. Mais, d'après le

1. *Diaire*, n° 4, 3 avril 1947.

diaire, la Mission catholique de Fianarantsoa doit faire attention "à ne pas paraître pour sa réalisation immédiate". Cela veut dire qu'officiellement, Mgr Thoyer soutient la voie progressive. Mais, par conviction, il se différencie de ses confrères vicaires apostoliques, car il est pour la réalisation immédiate de cette indépendance. Ecoutons le témoignage du diaire, dans le cahier n° 3, 7 mai 1946 : "Relativement, je précise [...], que si nous affirmons être désolidaires de la France, donc nullement opposés à l'indépendance malgache, nous devons prendre grand garde à ne pas [souligné par Mgr Thoyer] paraître pour sa réalisation immédiate — on nous le rapprocherait vite et amèrement —, et donc ne pas parler de la question : car le mot, à lui seul, éveille aussitôt l'idée de la séparation à faire *hic* et *nunc*".

Ce témoignage manifeste que Mgr Thoyer n'a pas attendu novembre 1953, date de la reconnaissance officielle faite par les vicaires apostoliques de la légitimité de l'aspiration de Madagascar à l'indépendance. Les réalités socio-économiques et les comportements immoraux des colons connus, lors de ses tournées pastorales dans les divers endroits de la Mission, ont aidé Mgr Thoyer à mûrir ses réflexions sur la situation de Madagascar. Mais cette position ne doit être affichée à l'extérieur. Cette prudence est liée à deux raisons : d'une part, ne pas heurter de face l'Administration coloniale[1], la vie de ses écoles en dépendait en grande partie ; d'autre part, pour respecter sa solidarité avec ses confrères dans l'épiscopat.

L'on sait que, depuis 1934, les vicaires apostoliques de Madagascar ont soutenu officiellement le légitime nationalisme. Il s'agit là d'"un nationalisme chrétien respectueux des droits des autres, soucieux d'entretenir les rapports que la justice, la charité et le devoir de fraternelle collaboration imposent aux peuples comme aux individus, et désireux d'aider et de soulager ceux qui souffrent"[2]. Cette position sur le nationalisme s'est limitée à la légitimité de l'"accession aux droits civiques", revendiquée par Ralaimongo dans les années 20 et 30. Et dans les années 40, les évêques, dans leur déclaration officielle disaient de manière vague que "l'aspiration à la liberté de s'administrer lui-même est légitime pour un pays encore soumis au régime de la colonisation : cette prérogative est le fruit normal de la colonisation fondée sur des principes chrétiens"[3].

---

1. Cette prudence opposa souvent Mgr Thoyer au rédacteur en chef du journal Lumière de Madagascar, le P. Pière Gérard, sur des différents points qui touchent la vie sociale.
2. Lettre des vicaires apostoliques de Madagascar, 28 janvier 1934. "Le légitime nationalisme", in *Ny Fiangonana eo anivon'ny fiaraha-monina eto madagasikara. Eglise et société à Madagascar*, Foi et Justice, t. 1, 1889-1960, Antananarivo, 1990, p. 42.
3. Lettre des vicaires apostoliques de Madagascar, 24 septembre 1946, "Le rôle des prêtres et des chrétiens à l'époque actuelle", in *Ny Fiangonana..., op. cit.*, p. 48.

Les évêques reconnaissent la légitimité de l'aspiration à la liberté de s'administrer comme l'évolution normale de tous les pays colonisés, mais cela doit se faire par voie légale, c'est-à-dire dans le respect des institutions établies. Pour eux, le changement de statut ne se réalisera que dans le respect de l'ordre établi. Sur ce principe, Mgr Thoyer rejoint l'opinion de ses confrères. C'est au nom de ce principe que les autorités ecclésiastiques ont rejeté, en 1946 et en 1947, les agissements des chefs MDRM[1]. Ces derniers conduisent les Malgaches à des erreurs et dans des comportements anti-chrétiens. Les évêques dénoncent ainsi à la fois la propagande destabilisatrice menée par les militants MDRM et leur manière de prêter serment, vue comme un recours à la religion ancestrale[2]. Pour les chefs du catholicisme, ce dernier point est une atteinte au travail d'évangélisation. Mais voulant se mettre uniquement sur le plan religieux, ils ne se sont pas prononcé sur les événements de 1947. Leur souci était de rappeler à leurs chrétiens leur devoir : "soyez vigilants" ; "soyez fermes dans la foi" ; tout en insistant sur le fait que "le nationalisme est toujours légitime, il est obligatoire. Mais, continuent les évêques, un nationalisme qui détourne de Dieu et dénigre ses lois, n'en est pas un".

Officiellement, la position de Mgr Thoyer était neutre. Cela se voit par l'usage du mot "événements" en parlant de l'insurrection de 1947. Il reconnaît, non seulement, l'idée d'indépendance qui anime certains chefs du MDRM, mais que celle-ci ne se réalisera que dans le temps. Là, Mgr Thoyer se distingue largement de la position officielle du catholicisme malgache. Mais, par souci de ne pas se distinguer et aussi pour respecter le principe selon lequel la Mission ne s'occupe que des questions religieuses[3], il a opté pour la loi de la prudence. Cela n'a pas empêché quelques dérapages chez son personnel ecclésiastique. Comment les missionnaires se sont-ils comportés durant les événements de 1947 ?

---

1. Dans le diaire n° 4, 29 mars 1947, Mgr Thoyer parle d'une déclaration à faire aux chrétiens, au nom des vicaires apostoliques de Madagascar. Cette lettre porte "sur les caractères dangereux pour la foi de certaines menées... qu'on ne nommerait pas du reste". Cette lettre a paru le 27 avril 1947, après le début de l'insurrection du 29 mars. Elle a comme titre : "Soyons ferme dans notre foi" ou "*Tano mafy ny finoantsika*".
2. Les évêques font allusion au morceau de terre provenant du tombeau qu'on avale, à l'eau d'or (*ranom-bolamena*) qu'on boit, et à la lame de sagaie qu'on lèche pour prêter serment. Cf. J. Tronchon, *L'insurrection malgache de 1947*, éd. Ambozontany, Fianarantsoa, 1982, dossier 18, p. 350.
3. Les oublis du diaire sur certains points qui touchent les événements de 1947 peuvent s'expliquer par cette option de ne donner à la Mission catholique que des préoccupations spirituelles. Le diaire ne parle pas de l'exécution du Lieutenant Albert Randriamaromanana, le 24 avril 1948, à Tananarive ; ni de celle de Rakotondrabe Samuel, à Fianarantsoa, le 19 juillet 1948 ; ni de l'ouverture du procès, à Tananarive, le 22 juillet 1948...

IV. LES MISSIONNAIRES ET LES EVENEMENTS DE 1947

a. Contre tout ce qui relève des nationalistes

Si l'on en croit les témoignages oraux véhiculés par un certain nombre de personnes aux environs de Fianarantsoa, Ambohimahasoa et Ambositra, la plupart des Pères faisaient l'objet d'une menace de mort, durant les événements de 1947. Si le Père Patrice Garvey, assassiné le 1er avril 1947, à Manampatrana, était la seule victime, les autres ont échappé de justesse à la mort. Ils ont dû leur vie, à l'intermédiaire de leur *deka* (garçon) ou à l'aide d'un de leurs auxiliaires[1].

Les raisons de ces menaces se justifient par les comportements pro-français et pro-colons de certains missionnaires catholiques dans l'exercice de leur ministère. Beaucoup d'entre eux n'hésitaient pas à refuser la communion ou la participation à la table sainte à ceux qui font partie du MDRM, ce parti étant considéré comme propagateur des idées communistes et "anti-religion"[2]. Les agissements des membres du MDRM rappellent, aux missionnaires catholiques, la tactique du communisme décrite par le Pape Pie XI, dans son encyclique *Divini Redemptoris*, "sur le communisme athée", du 19 mars 1937[3].

Dans cette encyclique, le Pape décrit le danger du système communiste. "Il ne reconnaît à l'individu, en face de la collectivité, aucun des droits naturels à la personne humaine". Et en se référant aux violences commises en Russie, au Mexique, et dans une partie de l'Espagne, Pie XI souligne l'aspect irreligieux et athée du communisme. Il met ensuite en garde contre toute tactique adoptée au nom de ce système. Car ses chefs font semblant d'être les plus zélés initiateurs et propagateurs du mouvement pour la paix mondiale, tout en encourageant la lutte des classes et en recourant à des "armements illimités". Il souligne que "le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne". L'opposition viscérale des Pères à tout ce qui ressort du MDRM se comprend ainsi. Hommes de terrain, la plupart des missionnaires suivent le changement de mentalité provoqué par la propagande MDRM. Ils attribuent à ce parti politique les comportements contestataires manifestés par certains fidèles à leur égard.

---

1. Cela fut le cas des Pères Razafindrakoto Joseph à Alarobia-Vohiposa, Louis Delcourt à Talata-Ampano, Aizier à Alakamisy-Ambohimaha.
2. Selon la mentalité de la plupart des missionnaires de ce temps, la seule vraie religion, c'est le catholicisme. Il faut attendre le concile Vatican II, pour qu'un pluralisme religieux ait droit de cité.
3. Texte français, in *La Documentation catholique*, t. 37, n° 837-838, 10 - 17.04.1937, vol. 937 et suiv.

A Sahasinaka, par exemple, chez le Père Patrice Garvey, le 24 juin 1946, une réunion du comité d'Eglise a failli se transformer en pagaille, car un membre de l'équipe, un certain Rabary Raphaël, a osé critiquer l'attitude du Père, sur les élections. Cela s'est passé devant Mgr Thoyer qui, pour éviter le désordre, s'est servi de son autorité d'évêque pour parler fort et lever la séance. La critique était bien fondée. Car lors de ses sermons, le Père se prononçait contre les comportements du MDRM, d'où le mécontentement des laïcs qui voyaient mal un religieux expatrié se conduire comme conseiller politique ou agent électoral. En agissant ainsi, le Père a commis une imprudence. Il n'a pas respecté la consigne de l'évêque sur les élections[1], selon laquelle : "[...] en raison de la situation tendue, devons pas craindre de souligner absence d'autorité et fautes commises, sans cependant jeter d'huile sur le feu, et en veillant très particulièrement à éviter ce qui blesse (colère, blâmes, [illisible] et au contraire à montrer charité très accueillante", lors de la réunion des Pères, à Fianarantsoa, le 7 mai 1946. Il s'agit ici des principes chrétiens selon lesquels il faut aider les fidèles à n'élire que des candidats susceptibles de ne pas nuire au christianisme.

Même s'il en est ainsi, il faut agir avec prudence. Le Père s'est laissé emporter par sa pure "bonté", d'après Mgr Thoyer. Non seulement, il parlait en public des directives adoptées en communauté comme faisant partie de la stratégie missionnaire, mais encore il menaçait d'excommunication les chrétiens, censés avoir des liens avec le MDRM. Tout cela ne faisait que lui attirer la colère des populations. Son meurtre, le 1er avril 1947, est lié à cette situation très tendue. Le Père aurait pu éviter cette mort, s'il avait suivi le conseil de ses amis. Ayant eu vent du projet d'assassinat, on l'a invité à rester à Fianarantsoa, lors de la réunion du mois de mars. Après sa mort, ses confrères, le considérant comme martyr de sa foi, ont voulu proposer sa cause, en vue de la béatification, mais Mgr Thoyer les en a déconseillés. L'assassinat du Père Garvey relève en partie du rejet du christianisme comme religion des Etrangers et considérée comme porte parole des Français. A cet égard, la mesure prise par Mgr Thoyer reflète, une fois de plus, sa volonté de maintenir la Mission catholique sur le plan spirituel, une position difficile à suivre surtout pendant les moments où les événements font rage aux environs de Fianarantsoa.

b. Des missionnaires partagés entre le souci pastoral et le rétablissement de l'ordre

Une des préoccupations des missionnaires, dès le début des événements, est le rétablissement de l'ordre. Ils sont unanimes à affirmer "qu'on en vienne vite à quelques exécutions capitales : afin que les gens, surtout dans les campagnes, se rendent compte que l'autorité s'exerce"[2]. Ce désir de recourir à la peine capitale

1. En vue des élections législatives du 10 novembre 1946.
2. *Diaire*, n° 4, 5 mai 1947.

pour punir les meneurs du mouvement survient au début de mai 1947, un mois après l'assassinat du Père Patrice Garvey, à l'occasion de la réunion mensuelle. Depuis des semaines, la Mission catholique assistait désespérément au désarroi de la population. Il fallait trouver des solutions. Lesquelles ?

Tout d'abord la Mission essaya, tant qu'elle le pouvait, de se rapprocher des fidèles, soit dans les chefs-lieux administratifs, soit en les accompagnant dans leur déplacement à la recherche d'un abri pour éviter les menaces des insurgés[1]. L'objectif n'était pas de s'exposer au risque, mais de soutenir les populations, c'est-à-dire, si on emploie le langage de ce temps, "réaffectionner la population à la religion". Mais cela ne suffit pas, la Mission a insisté auprès de l'Administration pour accélérer la venue des légionnaires. Conformément au principe de ne pas se mêler des affaires autres que religieuses, la pacification aurait dû se passer loin des équivoques. En plus de cette option pour la neutralité, Mgr Thoyer rappela sans cesse, à ses prêtres, pendant l'opération militaire, qu'il faut faciliter le retour des villageois, mais en évitant "toute collusion avec colonisation et action militaire". Mais cette directive était loin d'être suivie sur le terrain.

Des habitants d'Anjoma-Ambalavao Tsienimparihy se souviennent encore de l'attitude du Père Jean Sacré, responsable dudit district missionnaire, en 1947. Il n'a pas hésité à livrer aux légionnaires des listes des personnes soupçonnées[2]. Les militaires trouvaient ce geste très coopératif. Ces derniers se mirent ensuite à la recherche de ces villageois avant de recourir aux exécutions capitales. Outre le service assuré auprès des prisonniers politiques[3], certains missionnaires ont empêché, par leur intermédiaire, les militaires de commettre des atrocités. On rapporte encore que le cas du Père Aizier, responsable du district missionnaire d'Alakamisy-Ambohimaha (Fianarantsoa), en dépit de sa réputation de grand patriote et ancien poilu, il intervenait souvent au camp militaire de Mandalahy, pour défendre des jeunes filles raflées par des légionnaires. D'une manière

1. C'est le cas du Père Zacharie Randriamaza, à Vohimarina Lamosina.
2. Interview orale réalisée auprès de trois personnes, témoins des événements de 1947, à Anjoma Ambalavao, le 9 septembre 1996. Il s'agit de Mrs Ranihaova (83 ans), Rakototsimba Jean (71 ans), Renivao Marie (69 ans). Les noms proposés étaient ceux des protestants.
3. Les familles des prisonniers de ce temps se rappellent encore du rôle joué du Père d'Halluin à Fianarantsoa. Puisque les membres de la famille n'avaient pas l'autorisation de rencontrer les siens, c'est le Père qui assurait les liens : apporter le courrier et autres.

générale, la présence des missionnaires catholiques dans leur district ou en ville dès le début des événements ou pendant la période de pacification, a atténué le comportement immoral et les arrestations arbitraires[1], sauf pour le cas d'Anjoma Ambalavao. Missionnaires et légionnaires se rencontraient souvent sur le terrain. Aux yeux des fidèles, cela était loin d'être sans équivoque

Si dans certains secteurs, la population perçoit la Mission comme l'accompagnant et vient se mettre sous la protection du missionnaire, dans d'autres, le catholicisme est vu comme le bras droit des légionnaires. La réticence à l'égard des missionnaires expatriés français demeurait encore. Malgré les efforts entrepris par eux pour regagner la confiance de leurs fidèles, leur présence traduit une forme de compassion et non une compréhension de la raison profonde des évènements. On y aborde des questions concernant la situation socio-politique par crainte de s'immiscer dans un domaine non religieux. Il faut attendre 1953, après la déclaration des évêques sur la légitimité de l'aspiration de Madagascar à l'indépendance pour que Mgr Thoyer et la Mission de Fianarantsoa rompent la règle de prudence et se prononcent ouvertement pour un statut politique au profit des Malgaches. Même si l'évolution vers l'indépendance leur paraissait inéluctable depuis mai 1946, il n'était pas encore question d'en parler en public. Cette attitude trop réservée embarrassait les prêtres autochtones.

c.. Le clergé autochtone, soupçonné d'être de connivence avec les insurgés[2]

Très minoritaire, il ne représente que 3 % de l'ensemble du personnel ecclésiastique de Fianarantsoa. Le clergé malgache, bien que conscient des erreurs commises par leurs confrères européens dans la considération négative des Malgaches, ils n'osent pas se distinguer des autres. Ils savaient déjà, bien avant les événements de 1947, que le comportement pastoral des missionnaires expatriés français scandalise de plus en plus les Malgaches. Leur paternalisme clérical n'a plus droit de cité dans une situation où les tensions entre nationalistes et ressortissants étrangers ne cessaient de monter.

---

1. La Mission n'hésitait pas à se porter garant de ses auxiliaires, tant qu'elle le pouvait. On peut citer comme exemple le cas de Raphaël Rajaona, un ancien organiste de la cathédrale de Fianarantsoa. Il fut appréhendé et sur le point d'être maltraité par la Brigade mobile de Fianarantsoa dès le 29 mars 1947, parce qu'il avait reçu chez lui Maître Stanislas Rabialahy la veille. Le Père Eugène Dupont, supérieur général, apprenant cela, descendit tout de suite en auto pour le délivrer. On empêchait le Père d'entrer dans une pièce où se trouvait le commissaire, qui, les manches retroussées, était sur le point de frapper Raphaël Rajaona. Le Père se fâcha fort et lui interdit de retenir son organiste dont il se porta garant.
2. Je me refère largement ici à un témoignage oral recueilli auprès du Père Remi Ramanantoanina, Jésuite à Mahamanina, Fianarantsoa, le 8 août 1997.

Le ralliement de quelques auxiliaires de la Mission à la cause du MDRM explique en partie ce rejet du paternalisme clérical d'une part, et du christianisme confondu avec la nationalité de ses prédicateurs d'autre part. Le cas de Michel Radaoroson ou Radaoro illustre bien cela. Il est originaire d'Alakamisy-Ambohimaha, la Mission catholique l'a formé pour être catéchiste. Une fois la formation terminée, il fait partie des auxiliaires dévoués et efficaces jusqu'au moment où il ne supporte plus le comportement trop pro-français de son curé, le Père Aizier. Il adhère au MDRM pour en devenir un des dirigeants. Il aurait pu rester au sein de la communauté catholique locale sans cette mesure d'excommunication qui le frappe.

Les missionnaires expatriés recouraient facilement à cette peine pour mettre leurs contestataires dans l'indisposition. Ce comportement est un peu excessif, remarquent certains prêtres malgaches. Mais vu la mauvaise considération que les confrères expatriés leur réservaient, on les appelait toujours des "petits Pères" qu'ils soient grands ou petits, ils n osaient pas réagir ouvertement contre cet esprit colonisateur. La méfiance régnait largement entre prêtres expatriés européens et prêtres malgaches. Ce climat peut s'expliquer par la facilité de liens que ces derniers avaient auprès des populations locales et notamment auprès de la jeunesse. En conséquence, on les soupçonnait d'être de connivence avec les insurgés. On considérait certains membres[1] du clergé autochtone comme pères spirituels des "meneures de troubles". Ceci nous montre aussi à quel point ce climat de suspicion s'est intensifié au lendemain des événements de 1947. La personnalité de l'évêque joua un grand rôle pour éviter le scandale au sein même du corps presbytéral et aux yeux de la chrétienté. Le problème ne date pas de la période qui suit les événements de 1947. Il y a pris une allure menaçante. Le problème est délicat, car on évite de heurter les sensibilités des missionnaires expatriés, habitués à se comporter comme des maîtres, ne voulant recevoir de leçon de morale de quiconque. Pour aborder la question, Mgr Thoyer va prendre en compte une proposition de son jeune clergé autochtone selon laquelle il faudrait écrire une lettre aux ressortissants européens de la Mission. L'idée est lancée, en avril 1948, mais la lettre n'est prête qu'en juillet de cette année. Mgr Thoyer la mentionne dans son journal comme "une note pour nos PP et FF européens sur l'attitude à prendre dans la situation présente"[2]

1. On voulait ainsi parler du Père Job Rajaobelina (1916-1979, réputé pour son esprit progressiste et du Père Remi Ramanantoanina (1915), de tendance pro-nationaliste.
2. *Diaire*, n° 4, du 8 juillet 1948.

V. QUELQUES CONSEQUENCES DES EVENEMENTS DE 1947 SUR LA MISSION

a. La lettre de juillet 1948 : pour une compréhension et une estime mutuelle entre tous les missionnaires

Si l'on croit le témoignage du diaire, la lettre a mis quatre mois pour être prête. Vu la délicatesse du problème, elle a été remise de la main à la main aux membres européens de la Mission. Mgr Thoyer présente d'abord la sympathie, comme une disposition requise pour tout esprit missionnaire. Il s'agit ici d'une sympathie accueillante et qui s'adapte à la mentalité des Malgaches. Il énumère ensuite, pour faciliter cette compréhension mutuelle, quelques indications concrètes et pratiques, dont : 1. en récréation, ménager les conversations ; 2. dans les réflexions : s'adapter aux coutumes des Malgaches, soigner la manière de juger ; modérer la façon d'apprécier. Eviter toute attitude pouvant heurter la bienveillance.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TANANARIVE

Notons que ce problème de rapports entre homme d'Eglise malgaches et européens se rencontre moins dans la Mission de Fianarantsoa que dans celle de Tananarive ou d'autres régions ecclésiastiques de Madagascar. La convivialité était partout difficile. Mais le problème s'est intensifié là où le clergé séculier indigène avait de l'influence. C'est le cas à Tananarive. Pour celui de Fianarantsoa, le conflit n'est perçu qu'indirectement. C'est pour cela que le problème a été abordé avec beaucoup de discrétion. Même si la lettre ne parle que du comportement individuel et psychologique des missionnaires européens, sa portée va au-delà de la communauté ecclésiastique. Elle a une visée pastorale. En effet, en soignant leur rapport avec les confrères autochtones, les ressortissants européens donnent le bon exemple à l'égard des chrétiens dans le travail de rétablir la confiance.

Quels en étaient les résultats ? Il a été difficile pour ceux qui ont l'habitude de mésestimer tout ce qui est malgache (la langue, la culture, et autres) d'abandonner leur conception d'antan et d'en créer une image positive. Quelques missionnaires avaient même cru à la disparition éventuelle de la langue malgache, au profit du français, lequel profite de son statut de langue dominant, pour éliminer celle des colonisés. C'est la raison pour laquelle le Père Remy Vuillard, jésuite (mort en 1989) ne l'a jamais appris.

b. Sur le plan psychologique et pastoral

Des changements sont constatés au niveau psychologique et sur le plan pastoral. Quelques Pères ont essayé de suivre la consigne de l'évêque en manifestant une considération positive à l'égard de leurs compagnons malgaches. Même s'il en était ainsi, le climat de suspicion était loin de disparaître. C'est la raison pour laquelle, si on se réfère au journal de Mgr Thoyer, la prudence et

l'unité de pensée revenaient souvent lors des réunions des prêtres de 1947 à 1961. Sur le plan pastoral, l'après 1947, pour la Mission catholique de Fianarantsoa est marqué par la responsabilité donnée aux Malgaches, grâce à la confiance que l'évêque porte au clergé autochtone. La nomination du Père Raphaël Razafindrakoto (mort en 1954), prêtre séculier, comme préfet des études au Collège Saint Joseph[1] Ambozontany-Fianarantsoa se situe dans ce cadre. A noter que par rapport aux autres circonscriptions ecclésiastiques de Madagascar (Tananarive ou Diégo-Suarez), Fianarantsoa était en retard dans cette politique consistant à donner des responsabilités importantes au clergé indigène.

Le deuxième changement est manifesté par la prise en compte progressive de la pastorale de la côte Est[2] et de celle de la Forêt (Tanala), régions longtemps délaissées, à cause des conditions climatiques très dures qu'on y rencontre. On peut dire que c'est après les événements de 1947, au cours desquels on a vu les fidèles non seulement s'éloigner de la pratique chrétienne, mais encore rejeter le catholicisme en bloc avec la colonisation française, à cause des comportements pro-français des agents d'évangélisation, que la Mission catholique a jugé nécessaire la présence des missionnaires malgaches dans cette partie du pays. Cette option se situe aussi dans la stratégie, adoptée durant les événements, selon laquelle il faut "réaffectionner la population" à la religion chrétienne.

L'attitude de la Mission catholique de Fianarantsoa durant les événements de 1947 s'est caractérisée par deux tendances. D'un côté, elle a consolidé sa rupture avec la France coloniale, adoptée dès 1946, moment où la Mission catholique de Fianarantsoa a compris l'indépendance comme une évolution normale et qu'il ne faut pas s'y opposer. Mais en tant que missionnaire, cette position doit être vécue avec beaucoup de prudence. De l'autre, on a remarqué sa neutralité bienveillante à l'égard de l'Administration dans le souci de rétablissement de l'ordre. Cette ambiguïté provient de son devoir pastoral. Car en tant qu'institution d'ordre religieux, la Mission a toujours voulu se mettre en dehors de toute compromission qui pourrait noyer l'action missionnaire dans celle de la colonisation.

Se conformer à ce principe de neutralité n'était pas facile pour des missionnaires pour qui le recours à des mesures répressives est la voie unique pour rétablir une situation de crise. Pour éviter le dérapage, l'évêque s'est imposé par des directives précises, données à ses prêtres, lors des réunions mensuelles, pour les aider à adopter une nouvelle orientation. Celle-ci consiste à se mettre du côté des Malgaches. Les déplacements effectués par Mgr Thoyer pendant les moments de

---

1. A l'époque, ce collège fut l'un des établissements secondaires les plus importants dans le Sud malgache.
2. Cet effort de reconsidérer la pastorale des régions périphériques après les événements de 1947 se constate aussi dans d'autres vicariats comme ceux de Tamatave et de Diégo-Suarez.

trouble révèlent un autre visage du catholicisme : une Église de service. Le témoignage de solidarité, constaté à travers la présence des missionnaires au milieu des habitants, en dépit des comportements ambigus manifestés par une minorité, montre en quoi consistait ce service dans ce contexte de trouble. Face au désarroi de l'Administration et au démantèlement des organisations nationalistes, la Mission catholique s'est présentée comme une institution stable à visage humain et social.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives écrites

- Diaire de Mgr Xavier Thoyer, consultable à l'archevêché, Ambozontany-Fianarantsoa.
- Diaire de la communauté des Pères d'Ambositra, Ambohimahasoa, Ambalavao.

Sources orales

. Enquêtes réalisées auprès des personnes témoins des événements de 1947 : à Anjoma-Ambalavao, le 9 septembre 1996. Il s'agit de Mrs Rainihaova (83 ans), Rakototsimba Jean (71 ans), Renivao Marie (69 ans).

. à Alarobia-Vohiposa, Ambohimahasoa, le 10 mai 1997 auprès de Ralaihaova (69 ans), Rabialahy Pierre (72 ans).

. à Mahamanina Fianarantsoa, le 8 août 1997, auprès du Père Remi Ramanantoanina, jésuite, 82 ans.

KABASELE-LUMBALA, *Le christianisme et l'Afrique. Une chance réciproque*, Karthala, Paris, 1993, 127 p.

RATONGAVAO Charles Raymond, *D'une Eglise missionnaire à une Eglise locale. L'épiscopat de Mgr Xavier Thoyer. De 1936 à 1962, Fianarantsoa-Madagascar*, ronéotypé. Thèse de doctorat (nouveau régime), Université Jean Moulin (Lyon III), 1993, 457 p.

TRONCHON J., *L'insurrection malgache de 1947*, Ambozontany Fianarantsoa, 1982, 399 p.